

Excusez-nous, mais vous nous posez un problème

PAR JEAN-FRANÇOIS KAHN

Est-il utile de le répéter ? L'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République représenterait un considérable danger pour la conception que nous faisons de la république et de la démocratie. Alors que nous militons en faveur d'une société du respect mutuel, alors que nous appelons de nos vœux une large convergence de toutes les forces qui, au-delà des vieux clivages, entendent replacer l'homme au centre de la société, le président de l'UMP nous apparaît comme le candidat de la fracture, de la division et de la brutalité intestines, de la rancœur de tous contre tous, donc, quelque part, comme un candidat de guerre civile froide.

Nous n'excluons nullement ceux qui feront un choix – Sarkozy – que nous réprouvons mais n'en sera pas moins démocratiquement légitime. Ceux-là font, au même titre que nous, partie de la communauté nationale – ils restent, comme on dirait en chaire, nos compatriotes et nos frères. Simplement, nous ne saurions imiter l'attitude de tous ceux qui, parmi nos confrères, bien que partageant nos graves inquiétudes, et parfois se déclarant plus inquiets encore, feignent, par pusillanimité, une neutralité publique qui nous apparaît antipatriotique et incivique. Qui peut, dès lors qu'il est convaincu qu'une vraie menace pèse à la fois sur son pays et sur les valeurs fondant l'amour qu'il porte à sa patrie, s'en laver les mains et garder le silence ? Au moins, demain, si le pire arrive, ne nous interpellera-t-on pas, nous, sur le mode : « Mais, enfin, pourquoi ne nous avez-vous rien dit ? Qu'avez-vous fait pour empêcher ça ? »

Qu'en résulte-t-il ? Pour qui faudra-t-il voter dans deux semaines ? Quelle position allons-nous adopter ? Chez nous, ce n'est pas le président seul (ou le propriétaire) qui tranche.

Donc, la rédaction de *Marianne* en décidera. Pour ceux d'entre nous qui, dans notre scrutin interne, ont voté Ségolène Royal au premier tour, pas de problème. Pour ceux qui ont choisi d'autres candidats de gauche ou écolo, non plus. Mais ceux – et j'en suis, on le sait – qui ont voté François Bayrou ou qui se fussent ralliés à un vrai candidat gaulliste ? Allons-nous nous reporter, avec enthousiasme et sans sourciller, sur la candidate présentée par le PS ? Mais qui « nous » ? François Hollande et quelques autres n'ont cessé de répéter que nous n'existions pas, que nous n'avions pas le droit d'exister, que nous n'étions rien, le vide, le néant... Ils n'ont cessé de nous « refuser », de nous « exclure », de nous « droitiser », de nous « pestiférer » même, de nous rejeter dans le camp « sarkozyste ». Qu'avons-nous entendu venant des rangs

socialistes ? Pas d'alliance ! Pas d'entente ! Pas de coalition ! Sous aucun prétexte ! Eh bien, aujourd'hui, faut-il en tirer la conséquence ? Vous ne voulez pas de nous sans qui vous ne gagnerez évidemment pas. Vous voulez perdre seuls... Bien ! Respectons votre choix. Faites sans nous ! Est-ce qu'on peut aider quelqu'un à triompher s'il ne le désire pas ? A arracher une victoire malgré lui ? Vous nous avez expliqué, sur tous les tons, que vous vouliez rester entre vous, bien au chaud, que tous ceux qui vous viendraient en aide seraient des intrus. Pourquoi faudrait-il que nous dérangions votre intimité ?

Imaginez que nous contribuions à vous faire remporter la bataille. Mais quelle tête fera Fabius ? Et Hollande, après tout ce qu'il a dit, ne serait-il pas ridicule ? Et ceux qui, dans leurs lettres, nous ont couverts d'insultes, faut-il que nous nous mettions à leur service sans même qu'ils s'en excusent ?

Vous prétendez être hostile à cette grande alliance. Avez-vous changé ? Sinon...

Voilà, « Marianne » doit choisir. Démocratiquement. Unaniment ou presque (80 % de la rédaction au minimum), pour que cet engagement, qui sera entier et actif ou ne sera pas, soit, en outre, légitime. Nous sommes conscients que cette décision de nous engager ou de ne pas nous engager pourra contribuer à faire en partie la différence. Ne dissimulons donc pas les questions que se posent, nécessairement, certains d'entre nous. Nous n'exigeons pas (encore que...) la démission de François Hollande, mais des gestes s'imposent, une clarification est nécessaire. Où va-t-on ? Avec qui ? Tous ensemble ? Que signifie « ensemble » ? Une élection de Ségolène Royal permettra-t-elle une radicale rénovation de la gauche ? Ou, au contraire, favorisera-t-elle le verrouillage ? Les questions jusqu'ici occultées, concernant en particulier la sécurité, la politique migratoire, la valorisation du travail, seront-elles enfin prises en compte ? Nous avons publié nos propres propositions ; quelles sont celles que la candidate est prête à prendre en considération ?

Nous avons toujours dit, pour ce qui nous concerne, que la révolution humaniste, que nous appelons de nos vœux, nécessite, face à la nouvelle réaction, la confluence du courant socialiste (communiste compris), du courant social-républicain, du courant écologiste, du courant social-démocrate, des courants centristes, chrétiens-démocrates et libéraux de progrès et du courant authentiquement gaulliste. Or, la plupart des dirigeants socialistes prétendent être hostiles à cette grande alliance, qui fut et reste celle de la Résistance. Avez-vous changé ?

C'est la question. Si oui, le succès est plus que probable ! Sinon... •

Le prochain numéro de « Marianne » paraîtra normalement samedi 28 avril. Il annoncera et expliquera notre position pour le second tour. Le réserver... et le faire circuler.